

# Factory

## Recréation

Création à la Ferme du Buisson  
dans le cadre des danses d'Avril 1993  
Recréation dans le cadre du Centre Chorégraphique National du Havre  
Haute-Normandie en juin 1999

**Durée: 1 heure 10 mn**

*Conception* Hervé Robbe et Richard Deacon  
*Chorégraphie* Hervé Robbe  
*Scénographie et sculptures* Richard Deacon

*Danseurs* Emeline Calvez, Romain Cappello,  
Hanna Hedman, Ariane Guitton  
Edmond Russo, Shlomi Tuizer,  
Yoshifumi Wako

*Création lumière* Yves Godin

*Création des costumes* Richard Deacon  
Dominique Fabrègue  
assistée de Laurence Alquier

*Musique* Groupe L.F.O  
Eric Sleichim / Blindman Quartet

*Directeur technique* Gildas Percevault

*Coproduction à la création :*

La Ferme du Buisson - Centre d'Art et de Culture de Marne-La-Vallée, le Conseil Général de Seine et Marne, le Théâtre National de la Danse et de l'Image (Châteauvallon), la Biennale Nationale de Danse du Val de Marne, la Région Nord-Pas de Calais, le Marietta Secret.

Richard Deacon a bénéficié d'une commande publique de la Délégation aux Arts Plastiques, DRAC Ile de France.

Projet réalisé dans le cadre des résidences chorégraphiques de la Ferme du Buisson.

*Coproduction à la récréation :*

Centre Chorégraphique National du Havre Haute-Normandie,  
avec le soutien de Art Tower de Mito - Mito Art Foundation (Japon).

**Avant-première : le 4 juin 1999 à 21 h 00 Palais des expositions - Le Havre**

**Création : les 10 et 11 juin 1999 à 20 h 00 Hangar 23 - Rouen**

**à l'invitation Léonard de Vinci Opéra de Rouen.**

**Pièce disponible en tournée en 2002.**

*Factory* reste une des oeuvres emblématiques du parcours artistique d' Hervé Robbe. Tout en préservant l'exigence d'une recherche chorégraphique et plastique, le partage de l'espace scénique avec le public suscite la convivialité et fait de ce spectacle un événement.

C'est pourquoi, dans le cadre du Centre Chorégraphique National du Havre Haute-Normandie, Hervé Robbe a choisi de recréer cette pièce. Le processus de création initié en 1993 avec Catherine Girard, Emmanuelle Huynh, Françoise Rognerud, Rachid Ouramdane et Christian Rizzo est expérimenté avec d'autres danseurs : Romain Cappello, Christina Clark, Hanna Hedman, Virginie Mirbeau, Edmond Russo, Shlomi Tuizer et Yoshifumi Wako.

Dès ses premières expériences chorégraphiques, Hervé Robbe a privilégié l'aspect **plastique et architectural** de ses décors et révélé ainsi une capacité à jouer entre les volumes et la danse. Quand en 1993, on lui propose de créer une chorégraphie en collaboration avec un plasticien, Hervé Robbe s'adresse à **Richard Deacon**, un des représentants les plus intéressants de la sculpture anglaise des années 80. Le dialogue entre les deux créateurs s'instaure d'emblée grâce au désir du sculpteur d'approcher la danse.

Richard Deacon et Hervé Robbe accordent une obsédante primauté au corps, en particulier autour de la valeur du "**labeur**". Ces deux personnalités éprouvent le besoin de livrer leurs émotions, au travers d'objets façonnés et réfléchis. L'implication du corps dans l'acte et dans l'espace est fondement de l'oeuvre. C'est pour cette raison que Richard Deacon se considère comme un artisan. Par ailleurs, ses sculptures trouvent souvent leurs origines dans une figuration polymorphe du corps, tandis que les matériaux employés ont une valeur tactile très recherchée. Aux **formes organiques**, elles appellent le corps à s'y lover, propriété qui tisse une intimité avec le corps du danseur.

Si le labeur passe par l'épreuve physique, celui-ci alterne avec la détente. Il implique un repos du corps, mais peut également engager celui-ci dans une activité festive, synonyme de dépense d'énergie (référence par exemple au bal ...). Hervé Robbe et Richard Deacon ont été tentés de jouer sur ce glissement entre labeur et jeu.

Pour construire l'oeuvre, Hervé Robbe n'a pas fixé de scénario, mais a préféré retenir quelques termes dont on trouve les indices dans la pièce une fois finalisée :

TRAVAIL

JEU

BLEU

BLEU DE

TRAVAIL

D'autre part, ils ont décidé de **rompre** avec le rapport frontal. Les créateurs semblent en quête d'un espace scénique non-traditionnel.

Hervé Robbe et Richard Deacon posent cette question : la position spatiale du spectateur (le récepteur) face à l'objet influence-t-elle l'impact (émotionnel) provoqué par l'oeuvre ?

Réinterroger les possibles de ce dispositif scénique, recréer après quelques années une nouvelle danse pour cette pièce, tels sont les enjeux de cette récréation à un moment où de nombreux questionnements portent sur ces expériences interactives entre public et oeuvre.

## **Factory, une pièce revisitée.**

*Quels enjeux s'expriment aujourd'hui dans cette rupture de la frontalité ?*

Au moment où la pièce fut créée en 1993, il y avait le désir de casser les règles du spectacle.

Ce désir est né d'une volonté de mettre en évidence ce qui se passait dans les corps, perception que je considérais difficile à faire vivre dans le cadre d'un spectacle frontal.

Avec Richard Deacon, nous étions en confiance pour proposer un autre dispositif scénique, qui rend plus perceptible les enjeux de la danse.

Il est clair que la proximité de "Factory" amène une véritable prise en compte du mouvement dans tout ce qu'il engage et pas simplement dans le dessin qu'il décrit. On a accès à une dimension émotionnelle plus vaste, une ambiguïté, un registre d'états transités par le mouvement. Il n'y a pas de mise à niveau égalitaire entre le danseur et le sculpteur, mais davantage un désir d'appréhender les différences. La sculpture s'affirme comme sculpture, la danse comme danse.

C'est dans cette confrontation des différences que l'on invente son propre propos.

L'enjeu est aussi de communiquer avec tous les conflits suscités par la présence conjointe des danseurs, des spectateurs et du dispositif. La prise de risque naît du fait que des attitudes antagonistes existent : le voyeurisme, les initiatives du public, la virtuosité, l'impact, la force de proposition, voire le narcissisme des danseurs. Cela devient une expérimentation de la démocratie, dans le sens où sont proposés des langages différents : le corps social, le corps dansant, l'espace sculptural. C'est pour l'ensemble de ces raisons que je ressens le concept du spectacle comme d'actualité et comme un espace d'expérimentation à renouveler.

*Si le concept du spectacle reste identique et d'actualité en quoi la danse nécessite-t-elle d'être transformée et recréée ?*

Quand la danse fut créée lors du premier processus, l'accent fut mis sur l'articulaire, sur une danse très inscrite dans l'espace, sur l'enjeu de la dynamique, la fluidité les impacts, des notions très plastiques et spatiales.

Dans mon parcours, elle a ouvert l'invention d'un training et le renforcement d'une conscience corporelle. Aujourd'hui, la danse de "Factory" avec de nouveaux interprètes prend en compte de plus en plus clairement la place de l'autre, la part de l'émotionnel et de l'inconscient. C'est un territoire qui va au-delà de l'architecture du mouvement.

Cette nouvelle disponibilité a été renforcée par l'expérience du solo "Polaroid". Celui-ci m'a conduit vers un territoire plus intime, vers une approche plus intuitive du travail. Il m'a permis de poser un regard plus vaste sur l'interprète.

Cette danse dans son ensemble s'est complexifiée. Je la perçois comme puissante. Elle est puissante dans son invention des stratégies d'approche, comme si l'on signifiait la complexité de la relation à l'autre.

Extrait d'un entretien avec Hervé Robbe.